

L'ORATOIRE

ÉGLISE RÉFORMÉE DE L'ORATOIRE DU LOUVRE
145, rue Saint-Honoré - 1-3, rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}



Photo Gérard Chevalier

Pour une Fête de Noël pleine de joie et d'espérance, les enfants et les jeunes de l'Oratoire avaient envahi le temple.

101^{ème} année – N° 769 – 15 janvier 2007 – 15 avril 2007
Le numéro : 4 euros – Abonnement un an : 25 euros.

PASTEURS

M. Werner BURKI
87, rue de Rennes – 75006 Paris
Tél/Fax : 01 44 53 91 27
Bureau : 4, rue de l'Oratoire - 75001 Paris
Tél. Bureau : 01 42 60 31 02
Mobile : 06 76 81 56 08
Reçoit sur rendez-vous
e-mail : wernerburki@noos.fr

Mme Florence TAUBMANN
4, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 60 04 32
Reçoit sur rendez-vous
e-mail : florence.taubmann@free.fr

CONSEIL PRESBYTERAL

Présidente : Florence TAUBMANN
Trésorier : Etienne HOLLIER-LAROUSSE
Site Internet : www.oratoiredulouvre.fr

SECRETARIAT DE L'EGLISE

4, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 60 21 64
e-mail : oratoiredulouvre@free.fr
Le secrétariat est ouvert de 9 h à 12 h et de
13 h à 17 h les lundi, mardi, jeudi et vendredi,
de 9 h à 12 h le mercredi.
Assistante de paroisse : Frédérique HEBDING
Secrétaires : Nicole AYMARD et
Claudine ROESS

A.P.E.R.O.L. : Vos cotisations ou vos versements
doivent être envoyés au secrétariat. Ils peuvent
être faits par chèque bancaire ou par virement
postal, CCP Paris 564-60 A

Sacristain : Gérard DEULIN
1, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 96 06 10 et 06 80 71 89 27
e-mail : gerard.deulin@wanadoo.fr

ENTRAIDE DE L'ORATOIRE

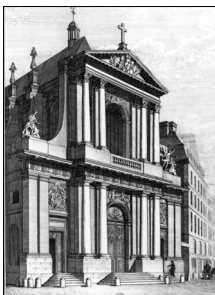
Président : Werner BURKI
Trésorier : Christophe MALLET
Versements pour l'Entraide :
CCP La Source 38 107 50 K

LA CLAIRIERE

60, rue Grenéta – 75002 Paris
Tél. 01 42 36 82 46
CCP La Clairière : Paris 682 59 A

SOMMAIRE

EDITO	p.3
ARCHIVES	p. 4
La solidarité internationale	
SPIRITUALITÉ	p. 5
La prophétie et la sagesse	
OPINION	p. 6 à 8
L'élection, une responsabilité	
CONSEIL PRESBYTERAL	p. 9
Les travaux de nos conseillers	
LA VENTE	p. 10 et 11
L'Oratoire en fête pour l'Entraide	
DÉCÈS	p. 12
Geoffroy de Turckheim et Claude Jade	
ENTRAIDE	p. 13
L'accueil diaconal	
TRAVAUX	p. 14
Tout est terminé au « 4 »	
LA VIE DE L'ORATOIRE	p. 15 à 17
CULTES	p. 18 et 19
Le calendrier du trimestre	
Les soirées du mardi	
RÉFLEXION	p. 20 à 22
Un grand désir humain	
VOYAGE	p. 23
Les jeunes à Bruxelles	
LECTURE	p. 24 à 27
Roland Barthes à l'Oratoire	
L'ACTION DU CAPS	p. 28 à 30
Les invités du dimanche	
Le Synode régional	
MUSIQUE	p. 31 et 32
Brahms : le Chœur a ses raisons	
AGENDA	p. 33 à 35
ANNONCES	p. 36



L'Eternel règne

Il est Esprit

Il est Amour

LE TEMPS DE DIEU DANS NOTRE TEMPS



Photo : Gérard CHEVALIER

L'Éclésiaste nous rend conscients qu'il y a un temps pour tout, en appuyant sa méditation sur des actions et des sentiments contradictoires. Et il nous propose des sujets concrets de méditation sur notre humaine condition : vivre, mourir, faire la guerre, faire la paix, pleurer, se réjouir, détruire, construire... Mais au cœur de ces oppositions s'en cache une autre : celle qui existe entre le temps des hommes et le temps de Dieu !

Ailleurs, la Bible dit bien que mille ans de notre durée sont comme un jour pour Dieu. Pourtant la véritable différence réside-t-elle seulement dans cette proportionnalité finalement indicible ? Certes le temps de Dieu échappe à notre compréhension et à nos catégories, mais en même temps il nous est rendu sensible et proche par des expériences de grâce, par la prière et par la joie des manifestations de l'amour entre nous. Le temps de Dieu croise le temps des hommes, qu'il s'agisse de l'intimité personnelle ou de l'histoire collective. Il existe des instants, des événements, de véritable révélation !

N'est-ce pas dans ce paradoxe que gît la différence entre le temps des hommes et le temps de Dieu ? Celui-ci ne nous appartient pas mais il nous est offert, toujours. Tandis que nous vivons dans l'illusion que notre temps humain nous est dû, et dans la déception qu'il soit si court, parfois absurde, et souvent perdu, volé... Alors la trace du temps de Dieu reste dans nos consciences sous forme de manque et de nostalgie, nous faisant regretter un âge d'or ou un paradis perdu.

Pourtant le temps de Dieu peut être sans cesse retenu et manifesté dans le temps des hommes à travers la fidélité, la confiance, l'espérance ... Même quand il est rendu imperceptible par l'opacité de l'histoire ou par les assauts de la douleur, son cours s'inscrit dans le secret de la terre, inlassablement tissé par les mains et les mots des êtres qui consolent.

Merci à eux d'être les témoins vivants de ce temps de Dieu dans le temps des hommes, et qu'ils se multiplient sous le soleil ! Car le temps de Dieu n'est pas fait pour les anges, mais pour les créatures que nous sommes.

Bonne année !

Florence TAUBMANN

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

En ce début d'année 1957, qui va voir l'homme réussir un véritable exploit scientifique en donnant à la Terre son premier satellite artificiel, l'affaire aurait passionné Galilée. Mais, sur notre planète, les hommes d'il y a cinquante ans ont tant de soucis en tête qu'ils mesurent mal l'importance de l'évènement. Dans ses « Nouvelles du Monde », la « Feuille Rose » s'intéresse davantage au sort des 125 495 réfugiés hongrois qui ont trouvé, en Autriche, un asile provisoire après l'invasion de leur pays par les tanks soviétiques. En France, la Cimade a collecté à leur intention plus de dix millions de francs.

La solidarité s'exerce également en faveur des Espagnols puisqu'en dépit des protestations du Conseil œcuménique, le gouvernement franquiste refuse toujours de « ouvrir le séminaire de théologie protestante de Madrid fermé il y a un an ». Préoccupations également à propos de la situation en Algérie et de ses implications en métropole. La « Feuille Rose » rapporte que « le Conseil régional de l'Eglise Réformée invite les protestants à chercher des contacts humains plus profonds avec la population arabe afin de tenter de résoudre sans haine et dans la bonne volonté le problème de la cohabitation ».

Douze ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction du pays se poursuit, mais la tâche est sans fin. A l'instar du tonneau sans fond que devaient remplir les Danaïdes, les filles du roi d'Argos coupables d'avoir tué leurs époux. « Partout, les immeubles neufs surgissent de terre, écrit la « Feuille Rose ». A peine achevés ils sont occupés. Déjà, d'autres constructions sont entreprises. Les municipalités doublent, triplent même les écoles. Des églises (...) achèvent de se construire. Et les protestants ? ».

Eh bien, ils ne sont pas en avance, croit-on comprendre, car la paroisse de l'Oratoire relaie le souci du Synode de Paris qui, « conscient des responsabilités que lui imposent le mouvement et le développement démographique de la région parisienne, conscient également des charges qui en résulteront pour toutes les églises, a accepté d'y faire face par fidélité envers son Seigneur ». Pour parler clair et concret, il s'agissait d'aménager d'urgence le réseau des Temples de la IIIème Région et, dans un premier temps, de « réunir un fonds immobilier important (30 millions) qui devra permettre les achats de terrains et les constructions indispensables ».

Les grands problèmes de ce temps n'effacent pas les soucis internes de l'Oratoire qui, à cette époque, compte 1 100 familles, mais seulement 429 électeurs. Entre autres tâches qui requièrent

la participation de très nombreux bénévoles, le pasteur Vidal cite le cas de la diffusion de la « Feuille Rose » qui, en ce temps-là était mensuelle et ne bénéficiait pas encore du concours de l'informatique.

Il y a 50 ans les réfugiés hongrois

« La Feuille Rose, écrit-il, qui tous les mois vient apporter à vos foyers un écho de la vie de l'Eglise, nécessite pour arriver jusqu'à vous un labeur régulier qui ne dépend pas de l'administration des postes. Humblement, sans bruit, une équipe de huit personnes travaille à copier les 1 600 adresses des foyers à qui notre organe mensuel est envoyé. Ecrire une adresse n'est rien. En écrire 2 000 c'est beaucoup pour une seule personne. Songez-y en brisant la bande, distraitement jetée à la corbeille à papiers sous laquelle vous parvient notre feuille ».

Domage quand même qu'avant d'envoyer un satellite autour de notre globe on n'ait pas pensé à inventer les bandes pré-imprimées d'étiquettes auto-collantes !

Roger POURTEAU

LA PROPHÉTIE ET LA SAGESSE

*Texte d'André DUMAS
dans « Cent prières
possibles », Ed. Cana,
1991.*

Notre Dieu, tu as bien mis dans ta Bible la prophétie pour nous secouer, nous réveiller, nous révolter, nous relever, nous qui toujours baissions la tête et les bras, et qui mettons le cœur en berne. Tu es comme le photographe qui nous ordonne de crier, de rire et de vivre, car sans lui, sans toi, nous resterions moroses, comme les enfants assis sur la place, pour lesquels on joue de la flûte et ils ne dansent pas, auprès desquels on entonne un chant funèbre et ils ne pleurent pas (Luc 7, 32).

Oui, ô Dieu, sans la prophétie nous resterions assis, comme si rien ne se passait, ni en arrière, ni au milieu, ni en avant. Sans la prophétie la vie est grise, l'histoire est plate, la terre est creuse, nos vies sont des feuilles mortes que n'aspire aucun vent.

Mais tu veux bien que j'ajoute aussi, ô notre Dieu : quand il n'y a que la prophétie, la parole frôle le délire, les annonces messianiques titubent entre le fanatisme et la puérité. Il y a des jours où il suffit que j'entende : c'est prophétique, pour savoir que c'est menteur, bluffeur, meurtrier et raté.

Heureusement, mon Dieu, que tu as aussi mis dans ta Bible la sagesse et tous ces proverbes qui sont si peu prophétiques et tellement terre à terre que nos pieds s'y retrouvent et que nos mains les tâtent comme des bons fruits dans le temps présent.

Oui, ô Dieu, sans la sagesse nous resterions debout à toujours gesticuler, comme ces agités qui croient qu'à force de prédire ils vont produire et qu'en criant ils se feront mieux croire. Sans la sagesse la vie est bouffie, enflée comme une baudruche.

Nous te remercions, notre dieu, que dans ta Bible, dans nos vies, dans nos amours, il y ait la prophétie et la sagesse, un temps pour s'enflammer et un autre temps pour s'éteindre, mais pour durer, un temps pour Esaïe, pour Jérémie, pour Ezéchiel, et un temps pour Salomon, pour l'Ecclésiaste, pour le Siracide, un temps pour que je me lève et un temps pour que je m'assoie, un temps pour la hâte et un temps pour la halte.

Ô Dieu, je te remercie d'avoir autant de temps différents que j'en ai besoin pour vivre toute ma vie.

L'ÉLECTION, une responsabilité grave et magnifique

Dans une année d'élections le mot candidat est sur toutes les lèvres. Il vient du latin "*candidus*" : candide, qui indique non un trait de caractère mais la toge blanche revêtue par celui qui brigait une fonction dans la cité romaine. Quant au mot élection, son étymologie nous ramène à l'idée de choix, du latin classique "*eligere*" : choisir, en passant par le latin populaire "*ex legere*" : cueillir, choisir, rassembler, qui a également donné notre beau verbe lire, c'est-à-dire assembler les lettres par les yeux, ou encore cueillir, recevoir comme étant écrit. Dès le XII^{ème} siècle apparaît pour élire le sens de nommer quelqu'un à une fonction ou à une dignité par voix de suffrage, lequel tardera encore quelques siècles à devenir universel et à nous permettre de nous rendre régulièrement aux urnes.

L'acte inaugural : un appel et une libération

Cette idée de choix, puis de responsabilité, se retrouve quand nous interrogeons la Bible sur le thème de l'élection. Le verbe hébreu "*bahar*", qui signifie initialement jeter un regard rapide indique aussi bien le choix au sens usuel du terme que le choix que Dieu porte sur un peuple. Choix libre, qui peut sembler arbitraire car il ne s'appuie sur aucun critère de qualité ou de mérite, mais sur la seule inclination de Dieu pour ce peuple. En revanche, cet arbitraire disparaît avec les termes forts d'alliance, de promesse et de commandements, et donc les thèmes de l'engagement, de la responsabilité et de la fidélité. Le peuple qui a été appelé par le choix libre et souverain de Dieu se trouve tenu de lui répondre et de choisir entre son Dieu et les idoles.

Mais ce choix survient au terme d'un processus en deux temps : celui de la marche et celui de l'écoute. L'acte inaugural de l'élection est un appel, si l'on songe à Abraham, et une libération si l'on considère Moïse et le peuple hébreu en Egypte. Dans les deux cas il y a promesse d'avenir et direction pour les pas : vers cette terre là-bas !

Une responsabilité à l'échelle de l'histoire

L'élection représente une joie mais aussi une épreuve. Joie d'être choisi, d'être aimé, d'être libéré...Epreuve de la singularité, du vis-à-vis avec l'Inconnu, de la liberté. Certaines scènes des Hébreux au désert en témoignent : « *N'eut-il pas mieux valu rester en Egypte, où il y avait toit et nourriture ?* » (Exode 16,1-3)

La réponse de Dieu à ce trop humain regret est donnée au Sinaï, avec le sceau de l'élection que représente la Torah : enseignement afin de vivre dans la liberté et la fidélité. Cette Torah comporte à la fois un récit qui raconte et une loi qui prescrit ou



*La mémoire
et le sens de
l'élection*

interdit. L'un ne va pas sans l'autre, sous peine de mettre en péril le fondement de l'alliance. C'est le récit transmis de génération en génération qui porte la mémoire et le sens de l'élection, c'est-à-dire qui permet cette marche du passé vers l'avenir.

C'est la loi, sous forme de commandements positifs et négatifs, sous forme de règles rituelles et religieuses mais également éthiques, qui atteste ici et maintenant la réalité de l'élection. Il s'agit pour le peuple élu de témoigner concrètement à son Dieu qu'il est son Dieu en vivant selon ses préceptes. Mais ce témoignage n'a de sens qu'au milieu et au regard des nations, dans la lignée d'un Abraham père de multitude, annoncé comme bénédiction pour toutes les familles de la terre. Dans le cadre du monothéisme, l'élection ne peut se réduire au privilège donnant accès à une terre promise, elle implique une responsabilité à l'échelle de l'histoire et du monde.

La relecture chrétienne de l'élection

C'est tout l'enjeu posé par le prophétisme biblique, qui trouvera son double accomplissement dans le Talmud pour les juifs et dans l'Évangile pour les chrétiens. Les prophètes, dans le contexte tragique de l'effondrement politique d'Israël et de Juda sous les assauts des grandes puissances voisines, verront en même temps la responsabilité historique d'Israël, châtié pour ses fautes, et l'espérance de Dieu à son égard : qu'il soit « lumière des nations. » Alors le peuple élu, toujours confirmé dans sa vocation, aura pour tâche de signifier, par son attachement à la Torah et son travail infini d'interprétation, la fidélité inconditionnelle de Dieu, à travers exils, retour, malheurs, espérance, persécutions, renaissance...

Mais la relecture chrétienne de l'élection se fera autour de Jésus de Nazareth, considéré comme le Serviteur, l'Élu de Dieu, le Messie. Il élira à son tour ses disciples

par un choix libre et souverain, et cette élection trouvera son accomplissement dans leur foi personnelle en lui, leur communion fraternelle, et leur obéissance à son enseignement d'amour. Mais s'y ajoute la mission de proclamation dans le monde, car l'Eglise, nouvelle assemblée élue de Dieu, développe un nouveau rapport à l'universalité, en rupture avec le judaïsme. Tout homme est appelé à croire en Dieu et en son Messie. L'élection n'est plus liée à l'appartenance à un peuple, mais à la foi personnelle confessée et mise en actes.

Le sens fondamental de l'élection divine

Si l'on considère aujourd'hui la double élection biblique, il est permis d'y voir une complémentarité essentielle. Le peuple juif est voué pour l'éternité à la tâche de transmettre et d'interpréter la Torah, aussi bien par l'étude que par la pratique. Les chrétiens, libérés pour leur part de cette tâche, sont consacrés pour l'éternité à la proclamation et au témoignage en actes du royaume de Dieu. Mais le travail de l'un comme celui des autres se fait au bénéfice de l'humanité toute entière. Il s'agit dans les deux cas d'un devoir être pour les autres, pour le monde, « lumière des nations ».

C'est le sens fondamental de l'élection divine : le peuple qui consacre sa vie et son histoire à transmettre et interpréter la Torah veille sur les significations données par Dieu à la vie de sa création ; l'Eglise appelée à proclamer et témoigner de la réalité du royaume de Dieu maintient vivante l'espérance d'un amour vainqueur des forces de mort. Sans ces significations, sans cette espérance, nul ne peut vivre une vie véritablement humaine.

Il faut donc retenir de cette exploration biblique qu'il n'y a pas d'élection sans choix libre et souverain de Dieu, et sans la réponse humaine qui consiste à accomplir en conscience sa vocation, ce pour quoi l'on est fait et élu. L'élection n'est pas un privilège, mais une responsabilité grave et magnifique. Etre choisi, appelé, nommé, exige que l'on réponde par un oui ou par un non, et que l'on en réponde par la conscience et la fidélité. Mais cela ne peut se faire qu'avec l'aide que Dieu nous apporte chaque jour de notre vie.

Que vaut la théologie en politique ?

Maintenant ce qui vaut en théologie vaut-il en politique ? Si la liberté est au rendez-vous des élections citoyennes comme de l'élection divine, l'arbitraire ne l'est pas, car on élit un candidat à l'élection, en fonction de son programme, de son positionnement politique, et de ses capacités supposées. Pourtant l'expérience montre que les élus diffèrent sensiblement, une fois arrivés au pouvoir, des candidats qu'ils ont été. Et là se retrouve finalement la double thématique biblique de la fidélité et de la responsabilité.

Les électeurs d'hier ne veillent-ils pas jalousement à l'accomplissement des promesses électorales par leur élus ? Cette vigilance est saine, tant qu'ils ne se transforment pas en procureurs impitoyables ... Le Grand Electeur Biblique, par son exemple, suggère une autre attitude : il offre à ses élus, de manière concrète et incessante, son aide et sa sollicitude, il résiste à toutes les déceptions sans rompre son alliance mais en exigeant toujours vérité, justice, miséricorde...Enfin il ne désespère jamais de l'avenir !

Florence TAUBMANN

Les travaux de nos conseillers

Les informations sur l'activité du Conseil Presbytéral, que nous publions ci-dessous, concernent les réunions qui se sont tenues au cours des mois de septembre et d'octobre.

- En septembre les Journées du Patrimoine ont attiré plus de 800 personnes à l'Oratoire. Une équipe de volontaires s'était constituée pour les accueillir et les accompagner dans leur visite du temple.

- Des tables rondes seront organisées, cette année encore par Michel Taubmann, rédacteur en chef de la revue "Le Meilleur des Mondes" et Jean-Luc Mouton, directeur de "Réformé", qui ont été invités par le Conseil à évoquer leurs projets de débats. La fréquence retenue est de trois grandes rencontres dans l'année. La première a eu lieu en octobre sur la situation au Proche-Orient, la seconde se tiendra en février sur le thème des élections présidentielles et la dernière en mai sur la question éthique en écho au livre du professeur Didier Sicard.

- Nous avons été informés que les travaux de ravalement de la façade du temple débiteront en 2008-2009 avec un budget de 1 200 000 €. Le ravalement du presbytère, pour sa part, devrait commencer dans les mois à venir.

- Les dons nominatifs sont en retard par rapport à 2005 mais l'ensemble des autres recettes est en avance. En ce qui concerne les charges, le dernier versement de la cible a été versé par anticipation. Autres frais : il faut ajouter le coût des rénovations de la Maison presbytérale ainsi que le coût du poste salarié d'assistante de paroisse créé en novembre 2005.

- Une aide à la librairie protestante "Un temps pour tout" et une autre au Centre d'Action Sociale Protestant sont votées, elles seront versées par le biais de la Fondation abritée. Pour le CASP, le versement se fera en lien avec l'Entraide de l'Oratoire. Une commission « placements et relations bancaires » est mise en place avec les trésoriers actuels et anciens : Etienne Hollier-Larousse, Eric Lorisgnol, Eric Michel, Alain Moynot et France Vassaux.

- La procédure d'appel du successeur de Florence Taubmann est lancée. Le profil du candidat serait le suivant : une approche libérale

du protestantisme et une prédication solide. Il faut ensuite une complémentarité entre les deux pasteurs pour que l'équipe fonctionne bien. Une commission composée de Werner Burki, Etienne Hollier-Larousse, Helena Koning, François Lerch et Alain Moynot est constituée pour choisir ce nouveau pasteur.

Un message de Florence Taubmann

Le 9 octobre s'est tenue la réunion d'évaluation de mon ministère à l'Oratoire, selon l'usage de l'Eglise Réformée au cours de la sixième année d'un mandat pastoral. Deux conseillers régionaux ont rencontré le Conseil Presbytéral pour faire le bilan de ces six années et envisager l'avenir. Cette réunion s'est passée de manière très fraternelle et je tiens à exprimer au Conseil toute ma reconnaissance. Néanmoins, j'ai annoncé que je ne demanderai pas un renouvellement de mon ministère à l'Oratoire et que je partirai en juillet 2007. La raison de ce départ est liée à des questions de fatigue et de santé. Aussi la tristesse de vous quitter est-elle atténuée par le sentiment d'avoir pris une sage décision et par la confiance en l'avenir. Le travail qu'il nous a été donné d'accomplir ensemble, avec le Pasteur Werner Burki et tous les serveurs de l'Eglise, ne peut que porter du fruit.

APEROL et Entraide :

Assemblées générales le 25 mars

Selon une bonne habitude, les assemblées générales de l'APEROL et de l'Entraide se tiendront le même dimanche : le 25 mars 2007. Outre les habituels rapports d'activité et financier, il vous sera proposé un bilan et une réflexion sur le ministère pastoral. Une remarque du Pasteur Jean-Charles Tenreiro, président du Conseil Régional, nous guidera dans ce travail : « Les pasteurs sont souvent suroccupés et en même temps sous-employés ! » Il ne s'agit pas d'une devinette, mais d'un constat qui nous invite à examiner notre organisation et à la corriger si nécessaire.

* Comme à l'accoutumée, les deux Assemblées générales seront précédées d'un culte écourté et, dès 9 heures, il sera procédé au pointage et à la remise des bulletins de vote aux membres des deux associations.

L'ORATOIRE EN FÊTE

pour l'Entraide

Bien sûr on a coutume de dire que « les absents ont toujours tort », surtout lorsque la fête fut belle et que l'on aurait voulu partager avec eux ces moments de joie et de solidarité. Alors, c'est à leur intention que nous avons rédigé cette vue d'ensemble de la Vente annuelle de l'Oratoire qui s'est tenue, comme à l'accoutumée durant le premier week-end de décembre. Un évènement en forme de point d'orgue puisqu'il couronnait une période de travaux préparatoires.

Voici donc, comme si vous y étiez, ce qu'a été pendant trois jours l'Oratoire en fête. En entrant, dans la grande sacristie, on était accueillis par le comptoir d'alimentation, spécialement bien pourvu en prévision des fêtes de fin d'année. Il était entouré par les tables du salon de thé, sous les ailes protectrices de la colombe des croix huguenotes et des oriflammes des peintures sur soie et des foulards.

De stand en stand

Dès l'entrée dans le temple, c'est le comptoir de la brocante, source d'objets hétéroclites, qui inaugurait le côté droit, en compagnie du stand de fringues, de celui du bric-à-brac et du large éventaire de la librairie protestante « L'Arrêt aux Pages ». Les uns et les autres « protégeant », à proximité de la chaire, la caisse centrale de notre trésorier.



Photo : Gérard CHEVALIER



Photo : Gérard DEULIN

Sur le côté gauche c'était l'enchaînement des comptoirs de l'artisanat, du linge de maison, de la layette, du linge ancien, des disques et cassettes, puis des parures de Noël. Tous venant buter sur une « mer » de livres anciens, elle-même prenant ses aises dès le « cap » des fleurs.

Deux grands moments gastronomiques ont ponctué ces jours de fête puisque, selon la tradition, nos cuisinières et cuisiniers bénévoles, avec l'aide de leurs dévoués marmitons, avaient préparé les déjeuners du samedi et du dimanche servis salle Monod. Au menu du samedi : une excellente paëlla, un brie à point et une glace aux marrons qui a comblé les papilles des amateurs cévenols. Le dimanche, terrine de brocolis, veau Marengo (tout à fait digne de la victoire) et un plateau de fromages précédant un dessert très exotique : des bananes au four nappées de crème anglaise. Le tout accompagné d'un bon vin, don d'un paroissien originaire de Sommières (Gard), qui malheureusement n'a pu être des nôtres.

Intermède musical

A l'issue du déjeuner dominical, un intermède vocal et musical a très agréablement remplacé l'habituel et fastidieux tirage de la loterie. Ce superbe concert d'airs d'opéras variés, donné par trois talentueux artistes, a réuni un public nombreux et attentif qui, par ses chaleureux applaudissements, a fait vibrer notre temple. Grâce à une centaine de bénévoles, Oratoriens ou non, ces trois jours de Vente et de fêtes ont été avant tout générateurs de ressources bienvenues pour donner à l'Entraide les moyens nécessaires à sa mission de solidarité. Ce fut aussi une fête pour la paroisse, un rassemblement joyeux (y compris au moment de la plonge !).

Que tous les artisans de la réussite soient, ici très vivement remerciés. L'équipe d'organisation tient à mettre en évidence le rôle essentiel tenu, cette année encore, par les jeunes de la Clairière, les éclaireuses et les éclaireurs qui ont prêté main forte à Gérard Deulin, notre sacristain, et à sa famille, ainsi qu'aux autres « valeureux déménageurs », pour les déplacements de chaises et les rangements afin que le temple retrouve son aspect habituel pour le culte de dimanche.

A tous, encore merci et rendez-vous l'année prochaine !

Sophie, Catherine et Etienne

Un bon bilan financier

L'Oratoire en fête a été cette année un véritable succès. Le déjeuner du samedi a réuni environ 80 convives et celui du dimanche environ 90. Les nombreux comptoirs ouverts dès vendredi à 16h00 et samedi toute la journée, et animés par près de 100 personnes, ont accueilli une grande affluence d'amis, de curieux et de « clients ». Comme chaque année, l'ambiance a été agréable et fraternelle : les journées de la vente sont une excellente occasion de faire des rencontres et de retrouver des amis.

Du point de vue financier, il est encore trop tôt pour donner des résultats définitifs car les dons sont encore acceptés et reçus avec plaisir : l'exercice ne devait être clos que le 31 décembre. Tout don reçu après cette date sera porté au crédit de la vente 2007. De plus, de petites surprises désagréables (quelques chèques revenus impayés) ne m'ont pas encore permis de faire un bilan définitif. Mais à ce jour (15 décembre), le résultat global semblait être très bon, avec presque 2000 euros de plus que l'an dernier, voisin de 21 000 euros. Certains comptoirs ont fait des recettes spectaculaires, d'autres ont été stables, d'autres ont moins bien réussi. Les résultats définitifs et la répartition par comptoir ne devraient être connus qu'après le 10 janvier 2007, lorsque j'aurai reçu les décomptes bancaires. L'équipe d'organisation de la vente tient à exprimer toute sa gratitude à ceux et celles qui ont œuvré au succès de ces journées.

Jean-Claude HUREAU

*Page de gauche : une aubaine pour les amateurs de livres anciens.
Un comptoir de fleurs pour le parfum et la couleur.*

ENTRAIDE

L'ACCUEIL DIOCONAL : mercredi et dimanche

« Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » (Galates VI – 2).

L'accueil diaconal continue : le dimanche à la sortie du culte et le mercredi matin de 10 heures à 13 heures au secrétariat (4^{ème} étage de la Maison Presbytérale). Tous ceux qui ont besoin de partager les fardeaux de la vie y trouveront un moment d'écoute, d'entraide, mais également un moment de détente et de convivialité.

Tisser des liens avec l'Oratoire et avec les paroissiens, trouver un réconfort au cours des cultes, s'aider les uns les autres, écouter avec bienveillance. Tel est le chemin que nous désirons suivre.

Le Conseil de l'Entraide, toujours soucieux de partager et d'apporter un maximum d'aide à tous ceux qui en ont besoin a réfléchi à la gestion financière. Merci de nous aider à porter les fardeaux des autres et de nous soutenir dans notre tâche. Adhérez à l'Entraide (10 Euros), et/ou faites un don, tout ceci étant déductible de vos impôts.

Rien ne peut se faire sans vous.

Le Conseil de l'Entraide

**AIDEZ-NOUS À
PORTER LES
FARDEAUX DES
AUTRES**

INSTANTANÉ

LE DON DU REGARD PARTAGÉ

En passant sur des boulevards animés, on est étonné

Par tous les clochards qui occupent le pavé, ils attendent que la journée se termine, que la nuit commence pour ne plus voir leur misère à

La lumière crue du jour. Sur leurs couvertures mitées, ils regardent : une pièce lancée au hasard rebondit, l'automatisme du donneur qui

Vide ses poches en passant. Quelques euros bien posés dans la gamelle sont donnés sincèrement par des gens émus par leur sort.

Et puis parfois vient le temps d'un autre don : un bon regard de bienveillance et le donneur reçoit alors un regard d'interrogation qui va

Le bouleverser ; moi, l'humain sur mon trottoir, je te donne mes yeux, mon visage te regarde : il te dit tu vois je peux te donner la conscience

De la fragilité de l'existence. Dans ce don si sincère du regard lancé, toute mon humanité d'homme te pénètre au plus profond de ton âme.

Passe passant, ce don du regard partagé est presque un repas symbolique, une fraternité douloureuse, oui ce don-là peut blesser mais aussi enrichir.

Dire que Dieu est amour ça veut dire que Dieu ne se suffit pas à lui-même, il est don, d'où la création et la relation avec les hommes.

Sophie Roume (vice-présidente de l'Entraide)

TOPAZA : où adresser vos dons ?

A partir de janvier 2007, tous les chèques de dons et parrainages concernant l'orphelinat devront être libellés à l'ordre de « Soutien à Topaza » et adressés à l'Entraide de l'Oratoire du Louvre, 4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Pour avoir des informations sur l'orphelinat Topaza, à Madagascar, vous pouvez appeler Claudine Roditi au 01 42 72 96 27.

DEUX DÉCÈS

Geoffroy de TURCKHEIM

Notre collègue et ami Geoffroy de Turckheim est mort au terme d'une éprouvante maladie. Un service a rassemblé sa famille et ses amis le vendredi 1er décembre au Temple du Foyer de l'Âme, dont il avait été pasteur jusqu'en juillet 2005. Nous garderons de Geoffroy le souvenir d'un homme de réflexion, dont la réserve apparente cachait un réel goût du contact. Il aimait les discussions, sachant écouter les autres mais également partager le fruit de son travail et de ses lectures. Entre diverses rencontres tout au long de l'année, nous nous souviendrons avec émotion de ces cultes partagés pour le Jeudi saint et le Vendredi saint. Les préparer et les vivre avec Geoffroy était toujours une grande joie qui nous faisait regretter ne pas travailler davantage ensemble. Notre fraternelle amitié va à son épouse Claudie et à ses fils Benoît et Xavier.

Florence TAUBMANN et Werner BURKI

*Le pasteur Geoffroy de Turckheim a publié en 2006 « Comprendre le protestantisme- De Luther aux Evangélistes », une histoire des grandes figures et des principaux courants du protestantisme (Editions Eyrolles Pratique).

La comédienne Claude JADE

La comédienne Claude Jade, présentée comme l'égérie de François Truffaut dans la presse nationale, est décédée en décembre. Héroïne du film « Baisers volés », elle reste dans le souvenir de beaucoup de cinéphiles comme la fiancée possible, ou la sœur que plusieurs auraient voulu avoir. Ces dernières années, c'est surtout au théâtre, sa formation initiale, que l'on pouvait la voir et l'entendre. Elle a quitté la scène, en saluant avec le chapeau rouge de la pièce de Jacques Rampal, « Célimène et le Cardinal ».

Membre de l'Association des artistes protestants, auteur il y a deux ans d'un livre de souvenirs, elle ne cachait pas sa foi ni ses ascendances protestantes. Une cérémonie a réuni ses proches, ses amis et diverses personnalités dans le Temple de l'Oratoire le 5 décembre dernier, un moment empreint de sérénité, de tristesse et de confiance. En méditant les textes de la première épître aux Corinthiens sur l'amour parfait, ainsi que le récit de Jean (les Noces de Cana), nous avons évoqué le tableau d'une vie achevée et inachevée et pourtant réalisée dans l'amour. L'amour n'en finit jamais de rebondir et ce que nous recevons de ceux qui nous aiment s'inscrit dans l'Eternité de Dieu, même lorsque les « Baisers sont envolés ».

Pasteur Werner BURKI

Aumônier des artistes protestants.

ASSOCIATION

Un nouveau président à la Clairière

Au cours du mois d'octobre, le président du Conseil d'administration, M. Henry Masson, ayant demandé à être déchargé de ses fonctions à la Clairière, a présenté sa démission. Le Conseil s'est tourné vers M. Fabrice Goguel, actuel président de l'association d'insertion BATIRE qui a accepté de devenir administrateur. Il a été élu à l'unanimité Président du Conseil d'administration le 23 novembre et sa cooptation sera confirmée lors de la prochaine assemblée générale. Nous nous réjouissons de cette nomination qui conforte, s'il en était besoin, les liens de l'Oratoire avec la Clairière. Fabrice Goguel est, en effet, un ancien de l'Oratoire. C'est dans cette paroisse qu'il a fait son instruction religieuse et sa confirmation. L'Oratoire est représenté par le pasteur Werner Burki et François Lerch, en tant que délégués du Conseil Presbytéral, Fatima Traoré qui donne un cours d'alphabétisation et d'insertion dans la vie sociale, Christiane Hureau, Etienne Hollier- Larousse, Nicole Vercrussse, Jocelyne Pujol, Gladys Brunon et Pascal Salon qui font du soutien scolaire*.

François LERCH

*Nous espérons ne pas avoir oublié de noms parmi les paroissiens ayant pris des engagements bénévoles à la Clairière.

Le réaménagement intérieur du presbytère est terminé

Responsable, au sein du Conseil Presbytéral, de tout ce qui concerne les travaux, tant à la Maison paroissiale que dans le temple, Bernard Guttinger fait une nouvelle fois le point sur ce qui a été réalisé et sur ce qu'il reste à faire.

1 / Presbytère du 4 rue de l'Oratoire

Les travaux de réaménagement intérieur du presbytère sont maintenant terminés avec la réception en novembre de la peinture de la bibliothèque (salle Roberty). Nous voudrions conclure provisoirement cette rubrique en remerciant encore une fois Daniel Duché, notre architecte, pour l'élaboration de ces projets et leur mise en œuvre. Voici quelles ont été les principales étapes de ces travaux et les dépenses engagées par l'APEROL.

Caves (de janvier 2004 à mars 2004). Les travaux ont commencé par l'aménagement des caves en sous-sol de l'immeuble : d'abord, démolition des anciennes cloisons en bois aussi anciennes que le bâtiment et, surtout, évacuation de tout ce qui avait été entreposé depuis des générations. Puis création de caves fermées pour chacun des appartements et de locaux de stockage pour les mouvements de jeunesse. Le montant total de ces travaux avec la réfection des sols, l'électricité, la ventilation et les portes coupe-feu s'est élevé à 29 500 euros TTC.

Deux appartements rénovés

Appartements des 5^{ème} et 6^{ème} étages (de décembre 2004 à juillet 2005). Il s'agit d'une rénovation complète : cloisons, sols, électricité, plomberie, peinture, vélux sur le toit et modification du chauffage. Nous disposons maintenant au 6ème étage, d'un appartement de 3 pièces et de 2 chambres indépendantes et au 5ème étage d'un appartement de 4 pièces avec un grand grenier. Le montant total de ces travaux, y compris un complément

d'aménagement au niveau du 4ème étage (secrétariat) s'est élevé à 189 100 euros TTC.

- Cuisine (de juillet 2005 à septembre 2005).

Il s'agit également d'une rénovation et d'une mise en conformité : sols, électricité, plomberie, hotte de ventilation, peinture. Le montant total des travaux s'est élevé à 38 900 euros TTC.

- Escalier (de juillet 2005 à mars 2006).

Peinture des murs et des boiseries, vitrification des marches et éclairage. Le montant total des travaux s'est élevé à 53 300 euros TTC

- Hall d'entrée et loge (de septembre 2005 à mars 2006). Peintures, électricité, boîtes aux lettres, lustre. Le montant total de ces travaux s'est élevé à 20 700 euros TTC

- Bibliothèque (en octobre 2006). Peintures des murs et des bibliothèques, vitrification du sol et de la table. Le montant total de ces travaux s'est

élevé à 5 700 euros TTC.

Ravalement du « 4 » en attente

En conclusion, cette partie de travaux étant achevée en ce qui nous concerne, nous attendons désormais l'intervention des entreprises de la Mairie (propriétaire de l'immeuble) pour la réalisation du ravalement des façades qui devrait avoir lieu dès les premiers mois de 2007. Dès maintenant, nous poursuivons des études en vue de l'amélioration de la sécurité de l'immeuble par la création d'un escalier de secours et des couloirs d'évacuation supplémentaires. Nous vous tiendrons informés de ces nouveaux projets.

2/ Temple.

Nous n'avons pas de nouvelles informations concernant le ravalement du temple depuis le dernier article et nous poursuivons nos démarches auprès des diverses administrations pour que cette phase tant attendue des travaux commence le plus rapidement possible.

Bernard GUTTINGER

La Vie de L'ORATOIRE

Une rentrée très juvénile

On connaît le rite immuable du culte de rentrée, ouvert par le défilé des membres des deux Conseils sous la conduite de nos pasteurs. Image-symbole d'une Eglise qui, après un temps de repos, se prépare à poursuivre sa mission au service du Christ et des plus démunis de la société. La présence des enfants du catéchisme à ce rendez-vous d'octobre donne au redémarrage de l'année culturelle ce petit air juvénile qui témoigne de la vitalité de la paroisse. Une participation réconfortante qui s'est concrétisée, le 1^{er} octobre dernier, par la remise d'une Bible à dix catéchumènes : Louis Bonnissent, Gustave Braastad, Jonas Dubreuil, Elise Dumas, Agrippa Durrleman, Olympe Durrleman, Noémie Flécheux, Clémence Humbert, Alix Ponter et Jeanne Schlosser.



Photos : Gérard CHEVALIER

Collecte partagée pour une vache

Les enfants encore qui, le jour du culte de rentrée, ont participé à l'offrande, la moitié de la collecte étant affectée à l'achat d'une ...

vache destinée aux habitants du village de Khatchen, dans le Haut-Karabakh. L'opération, parrainée par « Solidarité protestante France-Arménie », doit contribuer à venir en aide aux familles locales en détresse après le conflit qui opposa les Arméniens, largement majoritaires dans cette région, aux Azéris. Dans plusieurs paroisses de France, comme à l'Oratoire, les enfants de l'école biblique et du catéchisme, rejoints par quelques particuliers, participent à cette opération humanitaire. Les huit premières vaches financées (250 euros l'unité) sont sur le point d'être acheminées.

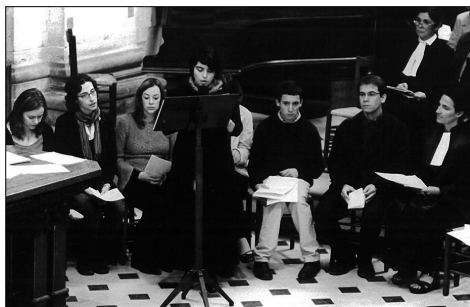
Irruption suisse dans le temple

Le pasteur Gilles Castelnu, qui développait ce dimanche matin 8 octobre le second volet de son culte à thème consacré à « Dieu et la Nature », en fut lui-même un instant désarçonné. Ce n'était pas une volée de moineaux qui envahissait soudainement le temple, mais un groupe de jeunes Suisses en visite à Paris sous la conduite de leur pasteur. Le temps que chacun trouve une place, que les chuchotis s'apaisent et que le pasteur Castelnu salue les nouveaux arrivants, l'intermède fut bref avant que le culte ne reprenne son cours. Il faudra s'y habituer car nos jeunes voisins ont ainsi pris l'habitude, chaque année, de faire une halte à l'Oratoire.

Rentrée universitaire à l'Oratoire

C'est à l'Oratoire qu'a eu lieu, cette année, le culte de la rentrée universitaire sous l'égide de l'AUP (Animation Universitaire Protestante) et en partenariat avec plusieurs

groupes de jeunes parisiens. Sous la conduite du pasteur Régina Müller, ce sont les jeunes étudiants eux-mêmes qui, ce dimanche 15 octobre, ont animé le culte dont le sens était : « Un dialogue avec Dieu ». Sur le thème du « jeune homme riche », la prédication a ensuite été développée à trois voix. Puis, après le culte, tout le monde s'est rendu à l'invitation du groupe de jeunes de l'Oratoire qui avait préparé un sympathique déjeuner salle Monod (J.L.).



Cinq pasteurs pour un Centenaire



Il était normal que le Centre d'Action Sociale Protestant (plus connu sous le sigle CASP) vienne à l'Oratoire pour y célébrer le centenaire de sa reconnaissance d'utilité publique. Un an auparavant, en effet, naissait l'Association de Bienfaisance parmi les protestants de Paris et de la Seine, dont le siège était à l'Oratoire du Louvre. C'est en 1981 que l'Association se transformera en Centre d'Action Sociale Protestant. Pas moins de cinq pasteurs ont participé, le 5 novembre dernier, au culte du Centenaire du CASP, aux côtés du Président de l'Association,

Gilles Mirieu de Labarre, et de bon nombre de ses membres. Le pasteur Pierre Brès présidait le culte entouré du pasteur Pierre Fath et des pasteurs de l'Oratoire, Florence Taubmann et Werner Burki. Le pasteur Tenreiro représentait la région.

Le coût de la « Feuille Rose »

On se souvient, sans doute, que le numéro de la « Feuille Rose », paru le 15 juillet dernier, était accompagné d'un bulletin d'abonnement qui a rencontré un certain écho auprès des destinataires. Durant les mois d'été, nous avons, en effet, reçu en retour de nombreux chèques pour un montant de 3 155 euros. Une réponse spontanée pour laquelle nous remercions tous ceux qui ont entendu notre appel. Mais nous sommes encore loin du compte puisqu'on ne dénombre, à l'heure actuelle, que 137 familles qui paient régulièrement leur abonnement à la « Feuille Rose ». Alors qu'elle est expédiée chaque trimestre dans plus de 850 foyers. Il y a là une distorsion qui mérite, pour le moins, d'être réduite. Car notre Bulletin a un coût, celui engendré par son impression et son acheminement. Par conséquent, il n'est pas gratuit et il serait bien que chacun pense à régler son abonnement et à le soutenir financièrement (25 euros par an).

Réprimande pour une AG en 1957

Quand paraîtra ce numéro de la « Feuille Rose », elle entamera sa 101^{ème} année d'existence. Pour être plus précis, on devrait plutôt parler de 101 années de publication car, en réalité, elle est née en 1896, date de parution de son premier numéro. On essaiera d'éclaircir cette énigme un jour prochain. En attendant, et à dix semaines de la tenue de nos Assemblées générales, voici en quels termes notre Bulletin paroissial de mars 1957 (il y a tout juste 50 ans) parlait de la prochaine AG qui devait se tenir le 17 mars suivant : « Tous les membres de l'église y sont convoqués et nous les prions instamment d'y être présents et d'y rester jusqu'à la clôture. La durée de l'AG n'excède pas d'un quart

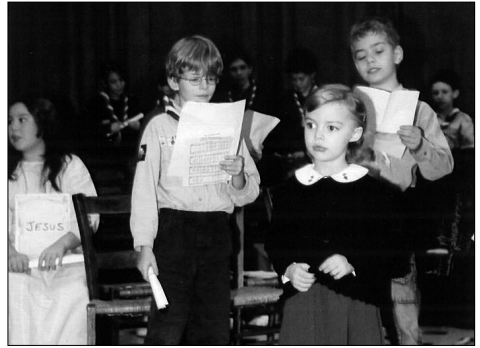
d'heure celle du culte habituel (...) Nous comprenons mal les départs massifs qui suivent généralement la lecture du rapport moral et ils sont pénibles à vos conseillers et à vos pasteurs. Dans une église, tout est de l'ordre spirituel, même les finances... » Question : sommes-nous plus disciplinés un demi-siècle plus tard ?

Un livre rare de Calvin à la B.N.F.

Une de nos paroissiennes, qui suit de près les activités de la Bibliothèque Nationale de France et qui est une lectrice assidue des « Chroniques de la BNF », nous communique une information qui devrait intéresser tous les protestants. En effet, grâce au don d'un libraire parisien, la Réserve des livres rares a pu acquérir une édition genevoise datant de 1562 de l'« Institution de la religion chrétienne » de Jean Calvin. Singularité de ce précieux ouvrage : il comporte dans les marges d'abondantes notes de lecture qui sont de la main de Sully, l'illustre ministre d'Henri IV. Connus des amateurs depuis le XIXème siècle, ce livre a eu plusieurs propriétaires, dont le plus récent fut l'écrivain Jean Schlumberger. Il a été exposé à deux reprises et il est, désormais, à la disposition des chercheurs.

Pasteur et grand-père

Cérémonie peu courante le 10 décembre dernier à l'Oratoire. Ce jour-là, en effet, c'est un pasteur qui a baptisé sa propre petite-fille devant une assistance ravie et quelque peu émue de participer à l'évènement. L'officiant était loin d'être un inconnu pour les nombreux paroissiens présents puisqu'il s'agissait de Philippe Vassaux, ancien pasteur de l'Oratoire et qui, fidèle à notre église, revient chaque année au mois d'août pour y présider plusieurs cultes, dont celui de l'anniversaire de la Saint-Barthélemy. Mais, en ce deuxième dimanche de l'Avent, il était là, entourée de toute sa famille, pour baptiser lui-même sa ravissante petite-fille, Camille Bontemps-Vassaux. Après que l'enfant eût été ainsi admise dans la famille protestante, le pasteur Vassaux a présidé le culte dominical.



Noël : un culte interactif

Ce fut vraiment la Fête de Noël des enfants et des ados qui, au nombre de 150 environ, ont été en ce dimanche 17 décembre les principaux animateurs d'un culte pas comme les autres. Même nos pasteurs étaient, ce jour-là, privés de chaire occupée, pour la circonstance, par deux récitants jouant, l'un le rôle d'un jeune grand-père et l'autre celui d'une mignonne petite-fille à la voix bien assurée. Le fil rouge ? Un conte de Noël d'une heure et demie en quatre tableaux : Noël aujourd'hui, Noël traditionnel, Mystères du Moyen Age et, pour finir, la Nativité. Regroupés dans le chœur autour du sapin, enfants de l'école biblique, catéchumènes, ainsi que scouts et louveteaux composant au balcon une belle fresque verte, donnaient la réplique (de la voix ou en musique) avec le concours actif de Florence Taubmann et de Werner Burki. Un vrai culte interactif et participatif auquel l'assistance (particulièrement nombreuse ce dimanche) était associée par les chants et les psaumes qui punctuaient le déroulement de la Fête. Pour que celle-ci soit complète, il y eut une arrivée finale des Rois mages, une distribution de petits cadeaux et un intermède musical très applaudi des jeunes de la Clairière. Félicitons aussi les dames anonymes qui ont, patiemment et entièrement piqué de clous de girofle plusieurs dizaines d'oranges. Un vrai travail de bénédictins. Une Fête, en tout cas, qui témoigne de la vitalité de notre église et de ses jeunes.

Roger POURTEAU

**“ Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l’Eternel ! ”
(Psaume 122, verset 1)**

CALENDRIER DES CULTES

Dimanche à 10 h 30

Célébration de la Cène chaque 2^{ème} dimanche du mois et lors des fêtes

Dimanche 14 janvier 2007	Florence Taubmann	Cène - Chœur
Dimanche 21 janvier 2007	Marc Pernot	
Dimanche 28 janvier 2007	Werner Burki	Accueil
Dimanche 4 février 2007	Florence Taubmann	Culte avec les enfants Repas mensuel
Dimanche 11 février 2007	Laurent Gagnebin	Culte à thème - Cène
Dimanche 18 février 2007	Werner Burki	
Dimanche 25 février 2007	Florence Taubmann	Accueil
Dimanche 4 mars 2007	Christian Mazel	Repas mensuel
Dimanche 11 mars 2007	Laurent Gagnebin	Culte à thème – Cène – Chœur
Dimanche 18 mars 2007	Florence Taubmann	Accueil des Gédéons
Dimanche 25 mars 2007	Florence Taubmann Werner Burki	Culte à 10 h suivi des A.G. de l’APEROL et de l’Entraide
Dimanche 1er avril 2007	Florence Taubmann Werner Burki	Culte des Rameaux avec les enfants – Chœur - Repas mensuel
Jeudi 5 avril 2007	Florence Taubmann Werner Burki Vincens Hubac	A 19 h 30, culte du Jeudi Saint Cène à l’Oratoire
Vendredi 6 avril 2007	Florence Taubmann Werner Burki Vincens Hubac	A 19 h 30, culte du Vendredi Saint au Foyer de l’Âme
Dimanche 8 avril 2007	Florence Taubmann Werner Burki	Culte de Pâques Cène - Chœur
Dimanche 15 avril 2007	Werner Burki	
Dimanche 22 avril 2007	Florence Taubmann	
Dimanche 29 avril 2007	Laurent Gagnebin	Culte à thème - Accueil

SOIREEES DU MARDI

Les grandes questions du siècle

Mardi 13 février : Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à Toulouse : « *Les candidats d'origine protestante aux élections présidentielles* »

Mardi 13 mars : Denis Müller, professeur d'éthique, Faculté de théologie de Lausanne : « *Sport et éthique* »

Mardi 3 avril : Jean-Paul Willaime, sociologue à l'E.P.H.E et directeur de l'Institut européen des religions : « *Le protestantisme face à l'intégration européenne* »

Les soirées du mardi ont lieu salle Monod au 4 rue de l'Oratoire (2^{ème} étage) à 20h30.

Elles sont précédées d'un buffet servi à partir de 19h45 (participation aux frais).

CULTES A THÈME

La sexualité et la foi

Au cours de ce premier trimestre de l'année 2007, le Professeur Laurent Gagnebin présidera trois cultes dont la prédication portera sur le thème :

« *La sexualité et la foi : perspectives protestantes* ». En voici le calendrier :

Dimanche 11 février : « *Sexualité et incarnation* ». Non à l'ascèse ou Luther quitte son couvent et se marie : un exemple fondateur et symbolique.

Dimanche 11 mars : « *Sexualité et procréation* ». Non à l'idée que l'enfant est le but de la sexualité. L'enfant a des droits, mais il n'est pas un droit.

Dimanche 29 avril : « *Sexualité et humanisation* ». Non à la diabolisation ou à la vénération de la femme. Le féminisme est un humanisme.

Manifestations culturelles

- **Le vendredi 2 mars** à 18h30 aura lieu à l'Oratoire la célébration œcuménique de la Journée Mondiale de la prière pour les femmes qui se tient chaque année dans une église différente. Ce sont les femmes du Paraguay qui ont préparé le livret de prières 2007 autour du thème : « *Unis sous la tente de Dieu* ».

Contact : Evelyne Carrez :
evelynecarrez@wanadoo.fr

- **Le 18 mars** nous accueillerons à notre culte l'association des Gédéons, qui se donne pour objectif la distribution gratuite de Nouveaux Testaments afin que des non-chrétiens aient l'occasion de rencontrer la Parole de Dieu. Ce sera pour nous l'occasion de réfléchir à la nature du lien qui nous attache à la Bible aujourd'hui.

Semaine Sainte avec le Foyer de l'Âme

Comme chaque année, les cultes de la Semaine Sainte seront organisés en commun avec le Foyer de l'Âme et son pasteur Vincens Hubac.

JEUDI SAINT : à 19h30 au Temple de l'Oratoire du Louvre.

VENDREDI SAINT : à 19h30 au Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner à la Bastille avec les Pasteurs Burki, Hubac et Taubmann.

DIMANCHE DE PÂQUES : à 10h30 au Temple de l'Oratoire et au Foyer de l'Âme.

LA SOLIDARITÉ : un grand désir humain



Photo : Gérard CHEVALIER

Par Werner
BURKI

**Il en est des
mots comme
des
bagages**

En France, comme dans beaucoup de pays du monde, la période de Noël n'a pas permis, pour certains d'entre nous, d'intégrer le message de bienveillance proclamé à ciel ouvert selon l'Évangile. En effet, pour de nombreux solitaires ou de familles appauvries, les espérances d'une organisation de vie décente s'annoncent dangereusement menacées. Comment s'ouvrir à la joie de l'incarnation lorsqu'on ne dispose que d'un revenu insuffisant, même pour régler les factures de chauffage, de soins essentiels ou pour accéder à un logement. Car, pour vivre, il faut bien un lieu où reposer sa tête et celles de tous ceux dont on a la charge !

Les revenus sont, trop souvent, en-deçà d'un minimum vital et la quête d'un toit est parfois une démarche vouée à l'échec. Le malaise que l'on éprouve devant les situations dramatiques dont nous sommes informés, le sentiment d'impuissance qui nous désespère, ne doivent pas nous culpabiliser stérilement. Mais comment alors envisager les solidarités possibles ?

Il faut se méfier de ce mot

Il en est des mots comme des bagages. Un vocabulaire passe-partout permet de voyager n'importe où et n'importe quand. Il faut cependant se méfier des mots « valise » tels que « SOLIDARITE » car il est bien de voyager, à condition que ce ne soit pas n'importe comment.

Le substantif « solidarité » provient d'un adjectif : *solidaire*. La traduction, à partir du latin serait : « Pour le tout ». La solidarité est que chacun réponde de tout. Ainsi en est-il des débiteurs solidaires d'une dette contractée. Les personnes solidaires sont celles qui répondent en commun l'une pour l'autre d'une même chose. Elles sont liées par une responsabilité. On est lié forcément par un acte solidaire. Lorsque nous disons qu'il faut se méfier de ce mot, cela veut dire qu'il importe de le recevoir dans sa pleine acception. Ne jamais oublier que la solidarité engage. Elle est un mot en acte, en actualisation constante, un processus.

L'exigence d'une certaine dépendance

On dit de deux pièces qu'elles sont solidaires lorsqu'elles sont rendues dépendantes l'une de l'autre. La solidarité n'est pas quelque chose qui se présume. Il faut en décider. Dans la relation interpersonnelle, lorsque s'impose une communauté d'intérêt, cela entraîne l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance.

Dans les relations associatives et notamment celles liées à l'entraide (cela est vrai aussi dans toute la vie ecclésiale), l'objectif est de développer jusqu'au coeur même de la vie culturelle, l'assistance ou la bienfaisance. En un mot le caritatif. Ce dernier mot parfois galvaudé, qui atteste la « **charité** » demeure une affirmation sublime de l'**amour**. Comme dans toutes les formes que peut prendre l'amour, l'amour-charité exige une certaine dépendance.

La dépendance est une manière d'être à autrui. Non seulement un vis-à-vis d'écoute, de soin, de soutien, mais un vis-à-vis **de rencontre** où l'engagement résulte d'une véritable empathie. La souffrance, ou tout simplement la réalité de l'autre m'atteint, non pas pour me désespérer, mais afin de mobiliser toute ma personne ; de la même manière que si je vivais moi-même cette souffrance en cherchant, comme il se doit, avec toutes mes forces, à la vaincre. Voilà peut-être ce qui est le plus éprouvant dans l'exercice de la solidarité. Il s'agit d'une dépendance entre autrui et moi, une rencontre pour, ensemble, « **jouer le jeu des possibles.** »

Jouer le jeu des possibles

Une injonction évangélique ?

On ne trouve pas vraiment le mot « solidarité » dans la Bible bien que l'attitude solidaire soit repérable en maints endroits. Nous apprenons que les apôtres vivaient en solidarité puisqu'ils mettaient en commun leurs biens, leurs soucis, leurs travaux et leur fidélité au message de la bonne nouvelle. Nous lisons aussi des récits qui attestent qu'il y a des limites à la solidarité. A certains moments cruciaux, nous découvrons avec effroi le triomphe de la débandade. Le récit de la Passion nous parle d'une nuit, dans le Jardin des Oliviers où c'est bien l'inverse de la solidarité qui l'emporte (*Marc 14 verset 50*).

La question se pose de savoir jusqu'où aller dans la solidarité ? On ne peut pas donner à cette grande question une réponse précise. D'abord, il faut reconnaître en la matière que chacun fait comme il peut. L'injonction évangélique consiste à nous aider à transformer nos regards sur la réalité quotidienne, parfois terrifiante en nous permettant de confesser publiquement que Jésus le Christ est venu chercher et sauver ce qui était perdu ! Nous sommes un corps et pas n'importe quel corps, le corps du Christ. Pour fonctionner correctement, les parties très honorables du corps comme les moins honorables doivent agir solidairement.

Les errements, les difficultés et les détresses de tout un chacun sont là aussi pour me dire où j'en suis moi-même dans ma propre vie. Toute miséricorde est la conséquence d'un partage. Il en va de même pour la grâce de la foi.

Une nuit dans le Jardin des Oliviers

Ce n'est pas un exercice facile

La solidarité ne s'exerce pas aisément. Pas plus que la pratique de la justice dont on mesure plus que jamais les difficultés. Afin d'être en état de poursuivre la marche de la vie, Jésus déclare heureux ceux qui ont cette faim et cette soif de la justice. La solidarité fait partie de ce grand désir humain. Etre à l'œuvre afin de restaurer, aider à reconstruire, ressusciter !

**Veiller sur
notre
réserve
d'huile**

Or, la solidarité ne nous est pas naturelle, il nous appartient de la créer, de trouver des moyens nouveaux afin que soit mieux pris en compte chaque particularité. La solidarité implique un équilibre entre n'en pas faire assez ou en faire trop.

La solidarité est le travail social de l'Eglise. Elle est aussi le résultat de sa dynamique spirituelle. Les personnes en situation de pauvreté matérielle, spirituelle ou morale ne constituent pas une catégorie humaine spécifique ; elles sont au milieu de nous, leur vie nous traverse. La pauvreté au sens large est une situation qui peut atteindre chacun et parfois très rapidement. Nos deux mains sont utiles dans tous les cas ; l'une pour donner, l'autre pour recevoir. En temps opportun.

L'histoire des vierges folles

Lorsque nous lisons l'histoire étonnante des vierges folles et sages dans l'Evangile de Matthieu (chapitre 25), nous voyons ces femmes se rendre à la noce afin d'attendre l'époux.

Devant l'inflexibilité des sages à céder de leur huile alors que les lampes de leurs sœurs dites « folles » s'éteignent, nous restons perplexes. Comment donc le partage et la solidarité doivent-ils s'exercer ?

Il y a là une idée relativement simple. Pouvons-nous donner ce que l'on n'a pas ? Où plutôt sommes-nous conscients que l'huile de l'espérance, l'huile qui permet de tenir nos lampes allumées, donc notre vie personnelle, est le DON DE DIEU ? Un don gratuit, généreux, surabondant. Dieu agit toujours dans la surabondance. Dieu donne. Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier. Mais cette part est essentielle et personnelle.

Tous les marchands d'huile, toutes les institutions possibles, toutes les déclarations d'intention ne combleront jamais le vide de nos vies. Nous devons veiller sur notre réserve personnelle d'huile. Il s'agit d'une question de bon sens. L'huile de l'espérance que chante le psalmiste vient non seulement réjouir les cœurs, mais c'est elle qui ouvre les intelligences aux actions possibles.

**Le monde
est plein
d'ombres**

Porter le flambeau allumé

Pour entrer dans la fête, pour être admis aux noces de l'Agneau de Dieu, il ne suffit pas d'être riche ; ni pauvre non plus d'ailleurs, il faut recevoir précieusement et le plus simplement du monde, cette mesure que Dieu veut nous donner chaque jour. Alors, le courage du petit témoin, à l'instar des vierges sages, garde tout son éclat.

C'est au jour le jour que nous pouvons chanter ce cantique des anciennes écoles du dimanche : « *Le monde est plein d'ombres, brillons bien, toi dans ton coin sombre et moi dans le mien* » ! Que ces quelques versets nous paraissent naïfs ou présomptueux, il n'en demeure pas moins que notre mission sur terre n'est pas autre chose que de porter le flambeau allumé, comme un reflet de l'amour de Dieu manifesté en Jésus le Christ.

W.B.

Le groupe des jeunes à Bruxelles

Le groupe de jeunes de l'Oratoire a passé le week-end du 20 au 22 octobre à Bruxelles. Nous étions une quinzaine à participer à ce voyage en compagnie du pasteur Werner Burki. Partis en car, le vendredi soir, l'arrivée en Belgique fut tardive ce qui n'a pas empêché certains participants (les garçons), d'aller boire une bière sur la Grand Place. Le samedi a été avant tout culturel avec, le matin, une visite de la maison Horta, magnifique chef-d'œuvre Art Nouveau. Ensuite, nous avons déambulé dans le quartier d'Ixelles, riche en petites merveilles architecturales.

Après un déjeuner dans le quartier du Sablon et un après-midi de liberté dans Bruxelles, le groupe s'est retrouvé, autour du pasteur Burki, pour un café biblique, dans un établissement de la Grand Place. Rencontre sur le thème du chapitre V des Actes des apôtres. Le débat fut très animé ! A la suite de cela, un dîner enjoué dans une brasserie a été l'occasion de goûter aux spécialités belges.

Le dimanche, nous avons été accueillis pour le culte dans la paroisse réformée de la Chapelle Royale. Dans un cadre qui rappelle notre temple de l'Oratoire du Louvre, nous avons suivi le culte présidé par le pasteur Laurence Flachon, puis les paroissiens nous ont invités à partager leur repas. Leur accueil fut très chaleureux et nous en les remercions.



Après un dernier passage par les boutiques de chocolats, nous sommes rentrés à Paris. La fin du voyage fut épique, le chauffeur, qui ne parlait que le néerlandais, s'est trompé de sortie en arrivant aux abords de la capitale. Le bus a erré pendant une bonne demi-heure dans les rues de Montreuil et de Bagnolet avant d'arriver finalement à la gare routière internationale.

Après le week-end à Marseille de l'année dernière, ce voyage a été l'occasion de renforcer les liens que nous avons créés. Nous sommes heureux de repartir en février pour un week-end de retraite avec Florence Taubmann.

Samuel LE GOFF et Juliette LAUVERJAT

L'hommage à Caroline

Aux obsèques de Caroline Rachet, décédée à l'âge de 32 ans, qui ont eu lieu le 17 novembre au Temple de l'Oratoire du Louvre, Juliette Lauverjat lui a rendu un dernier hommage au nom du groupe des Jeunes auquel elle appartenait :

« Au nom de tous les membres du groupe de jeunes, je voudrais exprimer à la famille et aux proches de Caroline notre amitié et notre sincère affection. Nous sommes profondément bouleversés par ce départ soudain. Caroline était dévouement, Foi et Joie. La présence aimante de Caroline reste avec nous et nous la gardons précieusement dans notre cœur. »

LECTURE

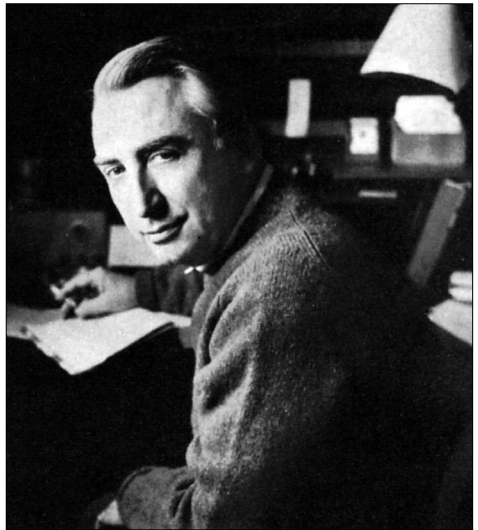
ROLAND BARTHES : une adolescence protestante

A 15 ans, il voulait devenir pasteur mais, à la fin de sa vie, il s'était éloigné du protestantisme

Dossier réalisé par Elvire PEREGO

Le célèbre essayiste et sémiologue - professeur au Collège de France -, Roland Barthes (1915-1980) était, de par sa mère, Henriette Binger, le descendant d'une lignée protestante de maîtres de forges alsaciens. Dans le catalogue de l'exposition qui lui fut consacrée, de novembre 2002 à mars 2003, au centre Beaubourg, on peut lire dans les repères biographiques pour la période 1930-1934 - Roland Barthes, poursuit alors ses études à Paris, au Lycée Louis-le-Grand, de la troisième à la classe de philosophie - :

" A quinze ans, Roland Barthes veut devenir pasteur. Il lit le Nouveau Testament, et racontera avoir beaucoup fréquenté le culte de l'Oratoire du Louvre, considéré à cette époque comme le repaire du protestantisme libéral " ⁽¹⁾. Dans l'ouvrage qui fit date "Roland Barthes par Roland Barthes", publié en 1975, l'auteur, dans les pages appelées « Pause : amnanèses » convoque, par ailleurs, le souvenir d'un " M. Bertrand, pasteur de la rue de l'Avre, à Grenelle", qui " parlait lentement, solennellement les yeux fermés. A chaque repas, il lisait un peu d'une vieille Bible recouverte d'un drap verdâtre et frappée



(Photographie de Jerry BAUER). D.R.

Roland BARTHES en 1970

d'une croix en tapisserie. Cela durait très longtemps ; les jours de départ, on pensait manquer le train " ⁽²⁾.

Référence au pasteur Bertrand

Il s'agit du pasteur André-Numa Bertrand, l'une des figures les plus emblématiques du protestantisme français pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Né à Milhaud-lès-Nîmes, en pays cévenol, le 14 février 1876 et décédé à Paris le 9 octobre 1946, il exerça son ministère tour à tour à Montauban, à Castres (1902-1914), à Lyon-Guillotière (1919-1926) puis, succédant à Jules Emile Roberty, pendant 20 ans à l'Oratoire de 1926 à 1946.

Chef de file du protestantisme libéral et évangélique, ayant reçu une double formation philosophique et théologique, il travailla à l'unité des églises protestantes de

1933 à 1938. Il fut vice-président du Conseil de la Fédération protestante de France assumant un courageux mandat pour la zone occupée pendant la guerre. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages fondamentaux notamment "Protestantisme", devenu un classique, de recueils de prédications tels "L'Evangile de la grâce" (où l'on trouve les textes des conférences de carême prononcées en 1934) d'un "Journal de ma solitude" (10 juin-18 août 1940), publié par Pierre Bolle en 1981.

L'italien avec un pasteur milanais

Selon la « Feuille Rose » de cette époque, le Pasteur Bertrand multipliait entretiens, causeries, cours paroissiaux, repas fraternels et tenait des "cercles d'études religieuses", axés plutôt sur l'aspect intellectuel de la culture chrétienne et destinés au développement intérieur de ses jeunes paroissiens. "N'oubliez pas, parents, qu'il y a là pour vos enfants une source de joies pures et de souvenirs précieux, qui pourront leur être secourables, au cours de la jeunesse, et même au-delà" présentait-il en octobre 1931...

Dans le même recueil "Roland Barthes par Roland Barthes", l'écrivain avait également avoué "pris du plaisir à l'italien, dont un ancien pasteur milanais (bizarre conjonction) lui donna quelques rudiments"⁽³⁾. D'autres sources, notamment des interviews accordées par Roland Barthes, ici et là, mentionnent son appartenance à la religion réformée. Nous avons tenté de les répertorier, et nous nous en remettons à une libre succession de fragments (formes brèves très prisées par Roland Barthes) composant des sortes de "biographèmes" ... Mais ne nous y trompons pas, dans les années 1970, le dernier Barthes, se définissait, philosophiquement et éthiquement, comme un matérialiste hédoniste, plutôt bouddhiste,

n'aimant plus la foi, tout en éprouvant la nostalgie des rites...⁽⁴⁾.

L'exemple d'André Gide

Dans un entretien publié dans le « Nouvel Observateur » du 19 janvier 1977, intitulé "A quoi sert un intellectuel ?", le philosophe Bernard-Henri Lévy interrogeait Roland Barthes sur ses années de formation et recueillait les propos suivants :

BHL : "Vous avez connu Gide ?

RB : Non, je ne l'ai pas connu. Je l'ai aperçu une fois de très loin, à la brasserie "Lutétia" : il mangeait une poire et il lisait un livre. Je ne l'ai donc pas connu; mais comme beaucoup d'adolescents de l'époque, il y avait mille données qui faisaient que je m'intéressais à lui.

BHL : Par exemple ?

RB : Il était protestant. Il faisait du piano. Il parlait du désir. Il écrivait.

BHL : Qu'est-ce que cela signifie, pour vous, être protestant ?

RB : Difficile de répondre. Parce que, quand c'est vide de foi, il ne reste plus que l'empreinte, l'image. Et l'image, ce sont les autres qui l'ont. A eux de dire si j'ai "l'air" protestant.

BHL : Je veux dire : qu'en avez-vous tiré, là encore, dans votre apprentissage ?

RB : Je pourrais dire à la rigueur avec la plus grande prudence, qu'une adolescence protestante peut donner un certain goût ou une certaine perversion de l'intériorité, du langage intérieur, celui que le sujet se tient constamment à lui-même. Et puis, être protestant, c'est, ne l'oubliez pas, ne pas avoir la moindre idée de ce qu'est un prêtre ou une formule... Mais il faut laisser cela aux sociologues des mentalités, si le protestantisme français les intéresse encore."

A propos de l'oeuvre confidente de Gide qui l'a beaucoup influencé, Roland Barthes considère qu'elle est une voie

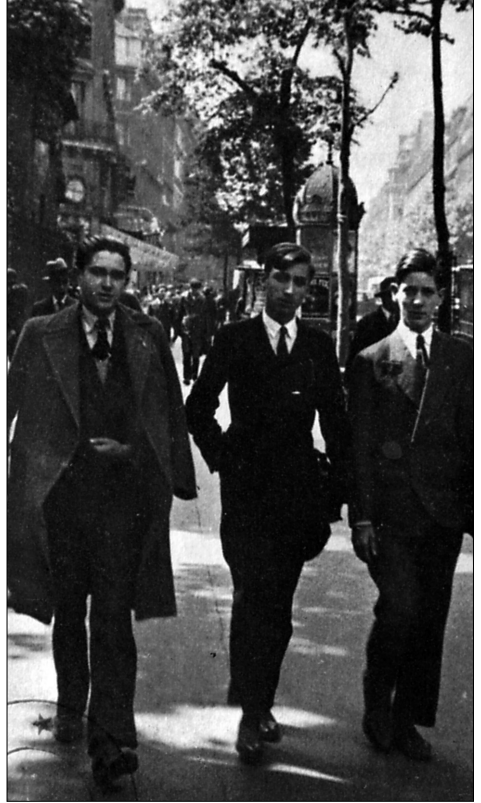
d'intercession, fleurdelisée d'imaginaire, - ce qu'il nomme de manière quelque peu elliptique "perversion" -, soit le récit d'une âme qui se cherche, se répond, s'entretient, se confronte avec elle-même. C'est une perpétuelle remise au point de soi-même. *"Les hommes d'éducation protestante se complaisent dans le Journal et dans l'autobiographie, avait-il déjà expliqué dans ses fameuses " Notes sur André Gide et son Journal" ; outre que la nature morale les obsède et à leurs yeux les excuse de se mettre en avant, ils trouvent dans la confession publique une sorte d'équivalence de la confession sacramentelle. Ils font cela aussi par la nécessité d'abaisser en grand un orgueil qu'ils ont bien reconnu comme le péché capital ; c'est enfin qu'ils croient toujours pouvoir se corriger."*⁽⁵⁾

Castellion contre Calvin

Sollicité par Jacqueline Sers , à propos de la violence, Roland Barthes confie en préambule , avec beaucoup de gentillesse, combien il est heureux d'être interviewé pour le journal "Réforme" du 2 décembre 1978 :

"C'est sentimental. J'ai eu une enfance protestante; ma mère était protestante, et j'ai bien connu le protestantisme au temps de mon adolescence. Il m'a même intéressé, posé des questions et j'y ai pris parti. Puis je me suis éloigné. Mais j'ai toujours gardé un lien sentimental, plus peut-être avec les protestants qu'avec le protestantisme. Peut-être à cause de ce sentiment de bienveillance qu'on ressent toujours à l'égard d'une minorité ? "

En ce qui concerne la problématique de la violence, Roland Barthes n'hésite pas à prendre parti pour l'humaniste Sébastien Castellion contre Calvin : *" Un problème aigu est posé par la violence lorsqu'elle se présente comme étant au service d'une cause, d'une idée, déclare-t-il. Pour ma part je supporte très mal qu'un alibi doctrinal*



Roland BARTHES en 1932, sortant du Lycée Louis-le-Grand, sur le Boulevard Saint-Michel entre deux congénères.

soit donné à des conduites de violence et de destruction. Je fais mien ce mot très simple d'un calviniste du XVI^e siècle, Castellion : "Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme". Par là même, Castellion s'est opposé au Calvin de Genève. Le bénéfice de cette phrase est de représenter, dirais-je, l'entêtement de la lettre, le moment où la lettre - tuer un homme -, ne tue pas, mais garde la vie. Interpréter la lettre - dire que tuer un homme, c'est défendre une doctrine - me paraît indéfendable, face à la vie."

Les textes bibliques : un gâteau feuilleté

Quant au magazine féminin "ELLE", il suscite, toujours en 1978, par l'entremise de Françoise Tournier, une savante et savoureuse réponse sur la linguistique

structurale appliquée aux Saintes Ecritures : FT : " *Et l'amour divin ? Puisqu'il passe par le langage de la prière, que donnerait sur les Evangiles le travail de décryptage que vous avez fait sur Sarrasine, cette nouvelle de Balzac* ⁽⁶⁾ ?

RB : *Bossuet a dit d'une façon absolument combative qu'il n'y avait pas de prière qui ne soit articulée, formulée en langage. Il attaquait en cela Fénelon et les mystiques qui prétendaient que la prière pure est en dehors du langage, dans l'ineffable absolu. Le mysticisme a toujours représenté l'expérience la plus difficile du langage. C'est d'ailleurs pourquoi il est passionnant. Peut-on faire un travail d'analyse structurale sur les Evangiles ? Je dirais oui. Personnellement, j'ai fait deux brèves analyses sur des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais il est impossible d'aller très loin dans la mesure où l'analyse structurale ne décrit que des formes et reste en deçà du message religieux. Le texte, n'est-ce-pas, est comme un gâteau feuilleté : les sens y sont superposés comme à la manière des feuilletés du gâteau. Et, en ce qui concerne l'Evangile, ce travail serait très nécessaire. Il permettrait après avoir examiné tous les niveaux d'organisation des textes, d'en revenir à la lettre, sans que la lettre tue le texte.* »⁽⁷⁾

Une signature incontournable

Les livres majeurs que sont "*Le Degré zéro de l'écriture*" (1953), "*Mythologies*" (1957), "*L'Empire des signes*" (1970), "*Le Plaisir du texte*" (1973), "*Les Fragments d'un discours amoureux*" (1977) ou "*La Chambre claire*" (1980) témoignent de la singularité d'une recherche toujours soucieuse de remettre en question les enjeux du langage. A travers ses écrits, Roland Barthes explore les différents champs du savoir, pour en mettre à nu les structures et le sens. Par son approche si originale, tissée de "scientificité", de plaisir et de sensibilité

poétique, il a largement contribué à révolutionner la critique esthétique.

Le foisonnement de ses intérêts, la profusion de ses travaux, reste incontestablement le trait significatif de son oeuvre. On peut dire, en effet, que Roland Barthes a tout abordé : l'histoire, la littérature, le théâtre, la peinture, la mode, la publicité, la photographie, autant de domaines qui ont permis à son discours herméneutique et transdisciplinaire de s'affirmer. Il est devenu une signature incontournable de la modernité, un "artiste de la narrativité des idées", selon son expression. Sa jeunesse protestante a sans doute joué, dans son itinéraire intellectuel et affectif, un rôle des plus formateur.

E.P.

(1) Alphand, Marianne et Léger, Nathalie (sous la dir.) : "R/B Roland Barthes" , catalogue d'exposition, Paris, Centre Georges Pompidou , Le Seuil, IMEC, 27 novembre 2002-10 mars 2003, p. 249

(2) Roland Barthes par Roland Barthes, Le Seuil, (coll. écrivains de toujours), 1975, p.112

(3) ibidem, la langue maternelle, p.119

(4) ibidem, la personne divisée, p. 146

(5) in Oeuvres complètes, tome 1, 1942-1961, édition du Seuil, 2002

(6) Il s'agit du livre intitulé énigmatiquement S/Z, publié en 1970, qui est la réélaboration d'un séminaire tenu à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

(7) in ELLE, "Des mots pour faire entendre un doute", 4 décembre 1978

Le « der des der » ?

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans le précédent numéro de la « Feuille Rose », en conclusion de l'article consacré à Madame de Sévigné et à sa lettre relatant la cérémonie en hommage au Chancelier Pierre Séguier organisée en l'église de l'Oratoire le 5 mai 1672, nous n'en avons pas fini avec notre cycle « L'Oratoire et la littérature ». En effet, au moment où nous bouclions ce numéro, notre amie Elvire Perego nous faisait part de son intention de consacrer un article à l'adolescence protestante de Roland Barthes qui a, lui aussi, fréquenté l'Oratoire. Mais, cette fois, nous n'annoncerons pas prématurément (?) que c'est le dernier article de la série. Allez savoir... les recherches continuent.

R.P.

LES INVITÉS du DIMANCHE

- . Le pari tenu de Madeleine Bergman
- . Un modèle de lieu de vie

Organiser une trentaine de fois par an des déjeuners dominicaux pour des personnes en difficulté, tel est le défi que Madeleine Bergman a accepté de relever il y a douze ans pour le Centre d'action sociale protestant (CASP). Cette ancienne conseillère de travail en usine y est devenue bénévole en 1991.

C'est la paroisse du Luxembourg, située rue Madame, et son pasteur Samuel Sahagian, qui ont invité pour la première fois ces convives un peu particuliers. Madeleine Bergman sélectionne une quarantaine de personnes dans un fichier qui en compte 200, plus pour une question de place dans les salles paroissiales que pour refuser du monde. Un carton nominatif est envoyé à chacun mais pas trop longtemps à l'avance car lorsqu'on est trop désocialisé, on perd la notion du temps et donc on manque ses rendez-vous.

Multiplier les repas d'accueil

Le dimanche, la solitude se fait encore plus prégnante, c'est souvent le jour où l'on rend visite à sa famille et c'est aussi le jour où il n'existe pas beaucoup de structures d'accueil pour les sans-logis. Le principe de ces repas est le suivant : des paroissiens accueillent les invités et président chacun une



(Photo Frédérique HEBDING)

Madeleine Bergman est à l'origine des déjeuners dominicaux tant appréciés par les personnes en détresse

table. Il s'agit de jouer le rôle de maître de maison mais surtout d'être à l'écoute, une grande disponibilité se révèle indispensable : « Il faut gérer le repas, la conversation. Je veux qu'on se sente invité, reçu, que la table soit jolie. Tous les détails comptent », explique Mme Bergman. La plus grande détresse de ces gens c'est souvent leur solitude. Beaucoup ont envie de parler. Beaucoup ont pour préoccupation majeure de subsister et de trouver de quoi manger. Le jour du repas, on demande cependant au pasteur de venir passer un moment avec l'assemblée pour aussi annoncer l'Évangile.

Dans l'idéal, Madeleine Bergman aimerait que ces repas aient lieu chaque dimanche. Mais il reste encore à convaincre



Dans un environnement très champêtre, un lieu de vie pour les femmes en difficulté. C'est Maison Blanche, à Neuilly-sur-Marne.

de nombreuses paroisses de se mobiliser pour les plus démunis ! L'Oratoire accueillera un groupe en juin. N'hésitez pas à devenir, ce jour-là, un maître de maison un peu spécial pour offrir un peu de chaleur humaine à ceux qui en ont tellement besoin.

Visite à Maison Blanche

Un grand parc, des espaces verts, des pavillons éparpillés dans la verdure. Bienvenue à Maison Blanche, un hôpital mais aussi une structure d'accueil du CASP située à Neuilly-sur-Marne. Ici le projet « Lieu de vie de stabilisation pour femmes » a vu le jour en janvier 2006. Abdellah Bounkit, chef de service, nous explique que cette structure remplace le simple accueil de nuit, où l'on doit partir dès 8h le matin, ce qui n'est plus adapté à cette population désocialisée. Quarante femmes de 45 ans et plus vivent désormais ici après un long parcours dans la rue. On leur permet de se poser, de réapprendre à vivre au quotidien et non plus à chercher toute la journée un endroit où dormir le soir. Des associations parisiennes et les services du CASP rencontrent ces femmes

sur Paris et leur proposent cet hébergement en banlieue.

Un exemple de lieu de vie

Elles peuvent participer à différents ateliers encadrés par une monitrice éducatrice, une psychologue, des bénévoles, un assistant social et le chef de service. Couture, dessin, art-thérapie, ki gong (relaxation), soins du visage, écriture, jardinage, travaux manuels et bientôt bureautique. Autant d'activités qui permettent de reprendre goût à la vie. Certaines résidentes sont déjà en situation d'insertion, d'autres le seront au bout de quelques mois de cette vie communautaire où l'on partage les tâches quotidiennes : nettoyage des douches et des sanitaires, entretien du linge dans la buanderie, préparation ponctuelle de repas. Fêter les anniversaires est un moment apprécié de toutes où chacune peut confectionner des gâteaux.

Un Conseil de vie sociale a été mis en place avec des déléguées des résidentes pour l'élaboration du règlement intérieur et débattre de ce qui se passe dans la maison.

Le personnel a à cœur aussi de favoriser la mixité avec le pavillon des hommes, « Cœur des haltes », qui jouxte le jardin, ainsi que des rencontres avec les patients de l'hôpital voisin. Des activités communes sont alors organisées.

En dehors de cette vie de groupe, les résidentes se rendent à Paris régulièrement. Elles y avaient leurs repères et elles en profitent pour accomplir des démarches administratives et médicales. Depuis l'ouverture en janvier, le bilan de Maison Blanche est positif : certaines femmes vivent désormais à l'extérieur, dans un logement, en hôtel social ou en colocation. Certaines retravaillent. Cela réjouit Abdellah Bounkit, heureux de cette mission, après six années passées comme éducateur de rue.

Ce lieu de vie a été cité comme exemple de nouveau type de dispositif à mettre en place à destination des « grands exclus » dans le rapport de l'IGAS en avril 2006. Souhaitons que d'autres structures identiques voient bientôt le jour afin de rendre vie à des femmes désorientées.

**Frédérique
HEBDING**



(Photo Abdellah BOUJNKIT)

*Une résidente du
Centre occupée aux
travaux ménagers.*

Recherche de bénévoles

Pour améliorer la qualité de vie de la « Maison de stabilisation » nous cherchons des bénévoles dans les domaines suivants :

- Soins de visage, maquillage, coiffure et fourniture produits de beauté
- Animation d'un atelier "jardinage et plantes vertes"
- Accompagnement de résidentes ayant des problèmes d'autonomie et/ou d'orientation, pour rendez-vous médicaux et administratifs

SYNODE RÉGIONAL

La parentalité en question

C'est dans une ambiance joyeuse et studieuse que les délégués au Synode régional se sont, comme chaque année, retrouvés les 17,18 et 19 novembre à Dourdan. Outre les habituels rapports de gestion et financier, un thème de société important, « Parole, parentalité, espérance » a donné lieu à des débats de groupe très intéressants : « Quelles valeurs transmettre ? » « La famille, un lieu de parole ? » « Entre amour et autorité comment faire grandir ? » « Quel rôle pour les Eglises ? ».

On a pu voir que, derrière le terme « parentalité », se cachaient en fait de véritables questions sur les nombreuses mutations de la famille et des familles. Le rôle très important des grands-parents et des adultes tiers dans l'éducation a été rappelé, et la nécessité que la parole circule entre les générations, ce qui demande parfois une attitude volontariste dans un monde très médiatisé où les gens disposent de peu de temps.

Par ailleurs la primauté de la conscience personnelle dans le protestantisme fait que l'unité de base de l'Eglise reste l'individu, même si elle doit encourager et aider les familles à devenir de mini-Eglises, selon le modèle d'une tradition protestante qui a su transmettre une connaissance et des valeurs à travers les générations par la lecture de la Bible, les cantiques, les fêtes.

Côté jeunesse, le Synode a pu se réjouir : une véritable dynamique régionale est lancée, dans laquelle notre jeunesse de l'Oratoire joue un rôle moteur dont le relais est assuré dans plusieurs paroisses. Et pour finir, une ombre dans le tableau régional : les prévisions financières pour les années à venir ne laissent pas d'inquiéter les responsables qui invitent toutes les Eglises locales à prendre conscience des enjeux en terme de postes pastoraux, et donc à partager leurs efforts dans ce domaine

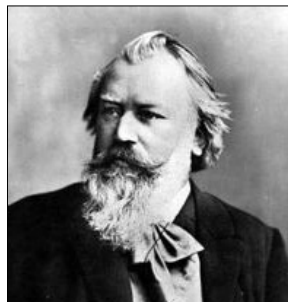
Florence TAUBMANN et Werner BURKI

Brahms : le Chœur a ses raisons !

Pourquoi se lancer dans l'aventure du "Requiem" de Brahms ?

Venez en découvrir un extrait lors du concert humanitaire, le dimanche 4 février à 17h.

Et vous comprendrez !



Comment continuer à chanter au Chœur de l'Oratoire lorsque l'on déménage à Toulouse ou à Marseille ? Ou que le temps et les tentations nous consomment ? La réponse à ces questions nous a valu, cette année encore, de perdre quelques-uns d'entre nous. Heureusement, si certains partent, d'autres arrivent. Les nouveaux prennent la relève des anciens. Avec l'élan et l'enthousiasme de la découverte. Et nous nous maintenons, bon an mal an, à une soixantaine de choristes.

Brahms peut être rassuré ! Il aura tout son monde. Car son "Requiem" allemand est un morceau de bravoure énergivore pour les choristes : en près de 80 minutes, ils ne soufflent guère et laissent peu de place aux deux solistes. Tout particulièrement dans la version symphonique de ce monument romantique. C'est qu'il y a du monde dans la fosse, des cordes, des bois, une harpe, mais aussi des trombones, des cors, un tuba et bien d'autres encore... Pour nos concerts des 8 et 10 juin prochain au Temple de l'Oratoire, ce ne seront pas moins de 58 musiciens auxquels se mesurera le Chœur de l'Oratoire, épaulé pour la circonstance par le Collegium Vocale de Chaurray, venu tout droit des Deux-Sèvres.

Mais pourquoi vous lancer dans une telle aventure, exigeante, risquée, budgétivore, nous demandent parfois certains, avec une pointe d'agacement ? Monter "La Création" de Haydn pour les 70 ans du Chœur, consacrer quatre concerts à l'année Mozart, passe encore ! Mais persévérer dans le complexe, le monumental, le « toujours plus », est-ce bien

raisonnable ? Est-ce là le rôle d'un chœur...paroissial ?

La question est lâchée, mais la réponse est dans la question. Car si chaque saison chorale est effectivement une nouvelle aventure, elle n'est pas uniquement musicale. C'est, au moins autant, une aventure humaine. Riche de promesses, de relations, de rencontres, d'échanges, d'efforts en commun, pour reconstruire, pas à pas, un nouveau chef d'œuvre de l'art sacré. Pour édifier, à notre mesure, une œuvre collective. N'est-ce pas aussi notre rôle ? Et tant mieux si l'entreprise est un peu - juste un peu ! - à la limite de nos moyens. Nous hisser un peu plus haut, c'est aussi faire acte de foi.

C'est en tout cas pour nous ce qui fait la valeur - et le bonheur ! - d'une telle entreprise. Et qui explique la motivation toujours renouvelée de notre Chœur. Nous ne sommes pas en train de succomber à l'inflation musicale, à la boulimie artistique, à la tentation de copier les plus grands. Nous sommes dans notre rôle de rassembleur, d'un public, d'interprètes, professionnels et amateurs au coude à coude, d'autres chœurs... Autour d'un chef d'œuvre empreint de beauté et de force, mais aussi de sens.

Que chacun se rassure, le Chœur a ses raisons que la raison ne méconnaît pas.

Jean MARCHAND

Président du Chœur de l'Oratoire

Et si vous accueilliez un jeune musicien allemand en juin prochain ?

En juin 2007, le Chœur de l'Oratoire du Louvre recevra dans notre paroisse un jeune orchestre symphonique allemand, le Jugend Sinfonie Orchester de Rhénanie Nord Westphalie. Cet orchestre, composé d'une sélection rigoureuse des meilleurs étudiants des conservatoires du Land, accompagnera le Requiem Allemand de Brahms que notre Chœur donnera en concert à l'Oratoire, le vendredi 8 (20h30) et le dimanche 10 juin prochain, sous la direction de Nicholas Burton-Page.

Sur les 64 membres que comptera le groupe, présent à Paris du mercredi 6 au dimanche 10 juin, nous nous sommes engagés à en loger 30 - les plus âgés (majeurs, autour de 20 ans) - dans des familles françaises. C'est pourquoi nous nous permettons de faire appel à vous.

Pourriez-vous accueillir chez vous un (ou plusieurs...) jeune musicien allemand, pour les nuits et petits-déjeuners du mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 juin 2007 ? Leurs journées, leurs déjeuners et leurs dîners seront organisés par ailleurs. Si vous le voulez bien, merci de remplir et de nous adresser le bulletin-réponse ci-dessous.

Nous serons heureux de vous offrir une invitation pour deux personnes au concert de votre choix, le vendredi 8 ou le dimanche 10 juin. Je vous remercie de votre appui précieux, qui nous permettra d'accueillir à l'Oratoire cette brillante jeune formation dans les meilleures conditions.

J.M. (courriel : jeanmarchand@freesurf.fr)

FICHE D'ACCUEIL à RETOURNER

au Chœur de l'Oratoire, 4 rue de l'Oratoire 75001 Paris (Renseignements : 06 09 99 27 07)

M. / Mme/ Melle (nom et prénom)

Adresse complète

Téléphone..... Courriel

Je peux accueillir.....musiciens allemands pour les nuits des 6, 7, 8, 9 juin 2007.

A Paris le Signature :

Concert humanitaire à l'Oratoire le 4 février

Le Chœur de l'Oratoire vous invite le dimanche 4 février 2007 à 17 h, au Temple de l'Oratoire à son Concert Humanitaire annuel (entrée libre). Au programme :

- Marie-Louise Girod, orgue
- Chœur « Les Maîtres chanteurs » dirigé par Tsvetan Dobrev
- Claudette Eleine et Milada Cribil, piano à quatre mains
- Ruta Lenciauskaite, piano
- Olivier Pons, violon, et Ruta Lenciauskaite, piano
- Olivier Covo, kambala

Chœur de l'Oratoire, Direction : Nicolas Burton-Page. œuvres de Purcell, Mozart, Chopin, Schubert, Brahms.

AGENDA

ECOLE BIBLIQUE ET APPROFONDISSEMENT BIBLIQUE

Programme : Le Livre des Actes des Apôtres

Le dimanche de 10h30 à 12h tous les 15 jours :

28 janvier : Actes 10 et 11 : L'histoire de Pierre et Corneille (2ème partie)

4 février : Culte parents-enfants . Actes 13 : Paul et Barnabas en mission

11 février : Actes 15 : Les décisions de l'Assemblée de Jérusalem

11 mars : Actes 16, 16-34 : Paul en prison à Philippes

25 mars : Actes 17, 16-33 : Paul à Athènes

1er avril : Culte parents-enfants : Fête des Rameaux.

29 avril : Actes 21 à 26 : Le procès de Paul (1)

Les enfants de 8 à 10 ans sont sous la responsabilité de Luidor Nono et les aînés de 11 à 13 ans sous celle de France Farago.

Le mercredi de 14h à 15h30 tous les 15 jours :

24 janvier : Actes 10 et 11 : L'histoire de Pierre et Corneille (1ère partie)

7 février : Actes 10 et 11 : L'histoire de Pierre et Corneille (2ème partie)

7 mars : Actes 15 : Les décisions de l'Assemblée de Jérusalem

21 mars : Actes 16, 16-34 : Paul en prison à Philippes

4 avril : Actes 17, 16-33 : Paul à Athènes

25 avril : Actes 21 à 26 : Le procès de Paul (1)

Les enfants de 8 à 10 ans sont sous la responsabilité de Nicole Vercruysse et Marie-Hélène Humbert et les aînés de 11 à 13 ans sous celle de Bertrand Marchand, Françoise Vincent et Florence Taubmann.

CATÉCHISME

Le pasteur Werner Burki a la responsabilité des catéchumènes, un dimanche par mois de 10h30 à 16h avec repas. Ils préparent leur baptême ou leur confirmation.

Dates retenues : 11 février, 18 mars et 1er avril

AGENDA

ETUDES BIBLIQUES

Le mardi de 14h30 à 16h (salle Vernes) 4 rue de l'Oratoire, avec le Pasteur Taubmann :

13 février : Actes 15 : Un synode régional à Jérusalem

20 mars : Actes 15,36 à 18,22 : Le deuxième voyage de Paul et 17

24 avril : Actes 18,23 à 21,17 : Le troisième voyage de Paul.

CATÉCHISME POUR ADULTES

Le mardi de 20h à 22h (salle Roberty) 4 rue de l'Oratoire avec le Pasteur Burki :

6 février : Actes 15 : Un synode régional à Jérusalem

6 mars : Actes 15,36 à 18,22 : Le deuxième voyage de Paul et 17

24 avril : Actes 18,23 à 21,17 : Le troisième voyage de Paul.

INITIATION A L'HEBREU BIBLIQUE

Au cours du prochain trimestre, les cours assurés par le pasteur Gilles Castelneau auront lieu deux fois par mois, le samedi de 10h à 11h, au 4 rue de l'Oratoire (salle Vernes) :

3 février, 17 février, 3, 17 et 31 mars et 21 avril.

INITIATION AU GREC BIBLIQUE

Ces cours, assurés par M. Norbert Adeline, s'adressent à des débutants, ils ont lieu deux fois par mois le mardi de 19h à 20h30 (salle Roberty, au 4 rue de l'Oratoire).

23 janvier, 6 et 13 février, 6 et 20 mars, 3 et 24 avril.

GREC BIBLIQUE

Ces cours, assurés par Mme Edith Lounès, ont lieu une fois par mois, le mercredi de 18h30 à 20h, (salle Vernes, au 4 rue de l'Oratoire).

7 février, 14 mars et 11 avril.

MUSIQUE

Un Concert de l'Armée du Salut aura lieu le dimanche 18 mars prochain à 16 heures au Temple de l'Oratoire du Louvre. Participation d'un Ensemble de cuivres d'une trentaine de musiciens. Chef invité : Paul Sharman. Programme : Pièces classiques, Gospel, Pièces sud-américaines, Hymnologie traditionnelle.

Renseignements : 01 43 62 25 00

SCOUTISME

Meute des Pyramides : Anaïs Duché 06 87 29 78 2 1 et anais12@wanadoo.fr

Meute de l'Oratoire du Louvre : Jean Burkard 06 33 04 27 15 et jeanburkard@hotmail.fr

Dates : 10 et 11 février, week-end à Boissy St Léger ;

18 mars : sortie, Grand Coup 100 ans du scoutisme.

Horaires : Pour les sorties : RDV au local à 10h, retour à 18h au local.

Pour les week-ends : RDV au local le samedi à 14h, retour le dimanche à 18h

La meute de l'Oratoire du Louvre entame cette nouvelle année avec une équipe de chefs jeunes et extrêmement dynamiques. À l'occasion du Centenaire du scoutisme, nous retraversons le « Livre de la Jungle » et ses histoires qui n'ont rien perdu de leur charme. Par ailleurs, nous signalons que nous sommes sans cesse à la recherche de nouveaux louveteaux ou même de nouveaux responsables. Parlez-en autour de vous : nous sommes toujours disponibles !

GRUPE DE JEUNES

Voici le programme du groupe de jeunes pour le prochain trimestre. Le point fort en sera une Retraite, du 16 au 18 février, avec le pasteur Florence Taubmann. Les inscriptions devront nous parvenir avant le 25 janvier.

Les prochaines lectures bibliques auront lieu aux dates suivantes :

10 et 24 janvier, 7 et 21 février, 7 et 21 mars, 4 et 18 avril.

Pour joindre le groupe des jeunes :

Juliette Lauverjat : 06 76 29 92 12

Mail : jeunesdeloratoire@hotmail.fr

Blog : <http://groupesdejeunesdeloratoire.blogspot.com/>

« FEUILLE ROSE » : PENSEZ À VOTRE ABONNEMENT

En ce début d'année 2007, pensez à renouveler votre abonnement à la « Feuille Rose ». Cet appel vaut, bien sûr, pour tous ceux dont l'abonnement arrivait à échéance à la fin 2006.

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Code postal.....Ville.....

1 an (4 numéros : 15 janvier, 15 avril, 15 juillet, 15 octobre : 25 euros).

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros.

A retourner à l'APEROL 4, rue de l'Oratoire. 75001 Paris

DANS LA FAMILLE DE L'ORATOIRE

Naissances :

Le 16 novembre : Gauthier MICHEL

Le 17 novembre : Romain LOZERON

Baptêmes :

Le 12 novembre : Félix, Gaspard et Gabriel PUECH

Le 3 décembre : Léa CUVELIER

Le 10 décembre : Camille BONTEMPS-VASSAUX

Le 16 décembre : Pétra DENERIER

Le 7 janvier : Adelle CHARDON

Le 14 janvier : Sylvain ZEGHNI

Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux baptisés dans la grande famille de l'Oratoire

Bénédiction de mariage

Le 16 décembre : Sandra et Christoph DENERIER

Tous nos vœux de bonheur accompagnent les mariés.

Services funèbres

Le 25 octobre : Charles BARRILLON

Le 17 novembre : Caroline RACHET

Le 24 novembre : Blanche DE FRANCE

Le 5 décembre : Claude JADE

Le 5 janvier : Odette WEISBECKER

Nous avons également appris le décès de la mère d'Alphonse N'GOMA, Mme Rebecca N'GOMA

Nos pensées fraternelles et notre prière accompagnent les êtres et les familles dans la peine.

« L'ORATOIRE »

L'Oratoire – Feuille Rose – Bulletin trimestriel de l'Association Presbytérale de l'Eglise Réformée de l'Oratoire du Louvre – APEROL Association culturelle (loi 1905), 4, rue de l'Oratoire. 75001 Paris.

Directeur de la publication : Roger POURTEAU – Comité de rédaction : Pasteurs Florence TAUBMANN et Werner BURKI, Frédérique HEBDING et Roger POURTEAU.

Imprimerie Corim, 5 bis, rue du Louvre 75001 Paris – N°ISSN : 1247-0252 – Prix : 4 euros
abonnement 1 an : 25 euros. Que ceux qui reçoivent cet exemplaire sans avoir versé aucune contribution à l'APEROL veuillent bien y penser. Merci.

- : - : - : - :

Pour le prochain numéro (à paraître le 15 avril 2007), merci de faire parvenir vos informations pour le 1er mars 2007 au plus tard à :

roger.pourteau@wanadoo.fr et à oratoiredulouvre@free.fr